

LA SECONDA METÀ DELL'800



LA SECONDA META' DELL'OTTOCENTO



CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Charles Baudelaire est né à Paris en 1821. La mort de son père et le remariage de sa mère auront des conséquences irrémédiables comme l'aversion profonde pour l'autorité et l'ordre établi incarnés par son beau-père. C'est un élève brillant mais indiscipliné. Bachelier préfère vivre la vie nonchalante et déréglée de la bohème parisienne et parler littérature avec Nerval et Balzac. Quand il débarque à l'île Bourbon, Baudelaire fait la découverte de la beauté exotique. À vingt et un ans il peut bénéficier de l'héritage de son père. Trois ans plus tard, ses parents parviennent à le mettre sous la tutelle d'un notaire qui va gérer ce qui reste de l'héritage. Il passe de la vie de château à une vie misérable, c'est « l'affreuse humiliation ».

Il est critique d'art en effet il écrit des articles sur les artistes nouveaux qui partagent ses idées en matière d'art et de littérature, comme les peintres Delacroix, Ingres et Manet, le compositeur Richard Wagner et l'écrivain Théophile Gautier.

En 1857, Baudelaire, projette d'écrire un recueil ordonné qu'il réalisera en douze ans: ce sont Les Fleurs du mal qui paraîtront en 1857 et que trois femmes ont inspirées : Jeanne Duval, Marie Daubrun et Madame Sabatier. Le Fleurs du mal provoquent un scandale et deux mois après leur parution, Baudelaire est condamné pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». En 1861 il travaille à la nouvelle édition.

À quarante ans, Baudelaire compose des petits poèmes en prose : Le Spleen de Paris.

Il meurt le 31 août 1867.

L'ŒUVRE

Les Fleurs du mal sont structurées de façon à représenter les tiraillements d'une âme entre le Bien et le Mal, et la certitude que le mal aussi a ses Fleurs. Ce titre témoigne également de la poétique baudelairienne de fusion de la laideur et de la beauté.

Les titres des sections sont révélateurs de la symbolique des thèmes et dessinent ce que certains ont perçu comme une « architecture secrète » :

Édition de 1861

- | | |
|----------------------|-----------------|
| • Spleen et Idéal | • Fleurs du mal |
| • Tableaux parisiens | • Révolte |
| • Le Vin | • La Mort |

Les sections des Fleurs du mal

Dans Spleen et Idéal, Baudelaire exprime sa souffrance due à l'aspiration vers un idéal d'amour, de beauté et d'art qui se heurte au spleen de sa vie.

Dans Tableaux parisiens, Baudelaire investit la ville de la dualité qui est la sienne.

Dans Le Vin, il évoque les plaisirs de l'évasion vers « l'ailleurs » que procure l'ivresse.

Dans Les Fleurs du mal, il évoque les plaisirs charnels, qui devraient dépasser la déchirure du spleen et de l'idéal.

Dans Révolte, il s'en prend à Dieu, proteste contre cette « présence » suprême vers laquelle il voudrait monter mais qui ne fait rien contre les forces du « bas » qui procurent la joie de descendre.

Dans La Mort, Baudelaire tire le bilan négatif de la vie humaine aspirant au « voyage ».

La dualité baudelairienne et le spleen

Depuis son enfance, la vie de Baudelaire est tiraillée entre deux opposés: bonheur avec son père et désespoir avec son beau-père. Cette double postulation, il l'observe aussi dans la condition humaine: aspiration au Bonheur mais désespérance quotidienne; aspiration au voyage mais éternel retour, quête de pureté mais facilité dans la déchéance. Cette dualité porte au spleen, "monstre aux mille visages".

Le spleen c'est la prise de conscience du temps qui passé; c'est l'obsession du passé qui hante la mémoire; c'est l'Espoir vaincu et l'Angoisse despotique. Le spleen c'est donc l'incapacité d'échapper à la fêlure avec une femme, qu'il considère comme "une formes séduisantes di Diable".

L'Idéal

Ce drame humain, il faut l'assumer par l'appréhension d'un monde autre, L'idéal où les contraires s'évanouissent, où le monde réel et le monde surnaturel fusionnent: c'est l'universelle analogie que le poète établit et exprime grâce à l'ivresse de la poésie.

Le poète de la modernité

Baudelaire est un poète du modernisme parce qu'il en gardant le classicisme et le romantisme tout en les dépassant. Du classicisme garde la rigidité et l'équilibre de la forme. Du romantisme il récupère la force évocatrice du mot. Son originalité va combiner les contraires par la constructive imagination.

À une passante

Baudelaire est l'un des premiers poètes de la ville moderne. Ce sonnet qui fait partie de la section Tableaux parisiens des Fleurs du mal, a pour toile de fond la foule citadine de Paris: la rencontre fugace comme un éclair de deux regards, le regard du poète et celui de la belle passante en deuil, exprime le caractère ambivalent de la foule qui révèle et engloutit à la fois la " fugitive beauté".

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
 Longe, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
 Une femme passa, d'une main fastueuse
 Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et nobile, avec sa jambe de statue.
 Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
 dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
 la douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! – Fugitive beauté
 Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
 Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! *jamais* peut-être!
 Car j'ignore où tu fuis, tu ne sias où je vais,
 Ô toi que j'eusse aimé, ô toi qui le savais!

IL SIMBOLISMO

INTRODUZIONE

Corrente artistica nata in Francia e affermata in gran parte dell'Europa nell'ultimo ventennio del XIX secolo, in piena consonanza con il movimento letterario simbolista. L'estetica del simbolismo si impose e diffuse, oltre che con le opere degli artisti, attraverso importanti riviste, come "La revue wagnérienne" (1885), "Le symbolisme" (1886), "La plume" (1889), "Le Mercure de France" (1890). Dalle colonne del "Mercure" il critico Albert Aurier espose nel 1891 la "dottrina della nuova pittura simbolista", che egli presentava come "sintetica e decorativa".

Il simbolismo rappresentò per molti artisti una pietra miliare nell'evoluzione stilistica verso la modernità novecentesca, in particolare verso l'arte astratta e il surrealismo. Oltre a designare un movimento o una tendenza artistica storicamente determinati, il termine "simbolismo" viene tuttavia talvolta impiegato dalla critica in senso storico, per indicare, in opere e autori di ogni tempo, tratti stilistici e intenti espressivi in senso lato riconducibili a un'arte simbolica, fondata cioè sull'uso più o meno trasparente del simbolo.

Dal punto di vista ideologico, il simbolismo ottocentesco esprimeva la reazione a un mondo sentito come troppo materialista, prodotto dalla rivoluzione industriale e irrefrenabilmente votato al progresso tecnico e alla ricerca del profitto. Convinti assertori della libertà della creazione artistica, i simbolisti privilegiavano la visione soggettiva e l'immaginario individuale, prediligevano il sogno e le allucinazioni, si interessavano al lato misterioso delle cose, cercando le corrispondenze tra invisibile e visibile.

POSIZIONI TEORICO-ARTISTICHE

In campo artistico, unanime fu il rifiuto dell'accademia, come l'opposizione al naturalismo borghese e al realismo sociale di stampo aneddotico; anche l'impressionismo fu rinnegato, in quanto indifferente alle variazioni soggettive della percezione ed estraneo a un modo di espressione indiretto, allegorico o simbolico. Lontani dalla pittura narrativa, avversi alla ricerca della verosimiglianza, i simbolisti vollero ignorare le tecniche tradizionali della resa del reale, come la prospettiva, il rispetto delle proporzioni, l'attenzione alle fonti di luce.

TEMI E TECNICHE

I simbolisti si ispirarono principalmente al mondo della Bibbia, alla mitologia classica, alle leggende medievali, a un Oriente immaginario, per dare forma visibile alle angosce e alle fantasie dell'uomo contemporaneo, al suo inconscio e alle sue ossessioni. Negli anni che precedettero l'elaborazione della psicoanalisi, la percezione dell'irrazionalità della realtà si accompagnava all'esigenza di una nuova considerazione del vissuto e del mondo interiore, al di là di ogni preconcetto morale; donne sensuali e crudeli, serpenti, orsi sono tra i simboli più ricorrenti dell'immaginario pittorico. Tra le varie soluzioni formali sperimentate nella ricerca stilistica simbolista sono frequenti i grafismi preziosi, le armonie cromatiche sofisticate, gli spazi compositivi deliberatamente indefiniti.

Precursori del simbolismo possono essere considerati alcuni artisti del romanticismo inglese (Heinrich Füssli, William Blake) e tedesco (Caspar Friedrich, Philipp Otto Runge), i Nazareni e il gruppo dei preraffaelliti.

DIFFUSIONE E PERSONALITA' RAPPRESENTATIVE

Tra il 1880 e i primi anni del Novecento il simbolismo si diffuse in tutta Europa, raggiungendo anche gli Stati Uniti. In Francia gli artisti simbolisti più rappresentativi furono Pierre Puvis de Chavannes (autore del dipinto *Il povero pescatore*, del 1881, oggi al Musée d'Orsay di Parigi, che divenne una sorta di manifesto del movimento), Gustave Moreau, creatore di immagini fortemente evocative, misteriose e raffinate, e Odilon Redon, personalità complessa dall'opera molto diversificata. I simbolisti belgi ebbero modo di farsi conoscere nel corso di vari e importanti Salon dal 1884 al 1893; numerosi artisti del movimento presero inoltre l'abitudine di ritrovarsi periodicamente a Laethem-Saint-Martin, un piccolo paese presso Gand. Tra le figure più significative ricordiamo Fernand Khnopff, vicino alla pittura della Secessione viennese, autore di opere allegoriche caratterizzate da un segno freddo. Angosce e fantasmi erotici sostanziano la produzione di Rops, mentre Ensor, con le sue maschere macabre, annuncia l'espressionismo. In Olanda, Jean Toorop diede corpo nelle sue tele a paure e turbamenti interiori, prendendo a prestito dalle saghe nordiche personaggi e ambientazioni.

Un ruolo di primo piano nella corrente simbolista fu rivestito dal pittore svizzero Arnold Böcklin, che lavorò in Germania e in Italia; le varie versioni del dipinto *L'isola dei morti* (tra cui quella del 1880, conservata al Kunstmuseum di Basilea) sono considerate opere emblematiche.

In Italia il simbolismo si affermò nel tardo Ottocento, spesso quale controcanto figurativo di certa letteratura decadente. Chiari elementi simbolisti sono presenti nella produzione di Gaetano Previati, nelle suggestive composizioni di Giovanni Segantini, nell'opera di Giulio Aristide Sartorio.

CONSONANZE E TENDENZE

Molti movimenti artistici tra la fine dell'Ottocento e l'inizio del Novecento furono in certa misura partecipi del simbolismo, sia dal punto di vista tecnico-formale, sia da quello estetico-teorico, sia infine per quanto riguarda temi e soggetti. Ad esempio, la scuola di Pont-Aven e Paul Gauguin nel suo periodo a Tahiti, i nabis e Maurice Denis, vari esponenti dell'Art Nouveau, numerosi espressionisti, alcuni esponenti del cubismo, dell'orfismo, dell'arte astratta.

DA DOVE VENIAMO? CHI SIAMO? DOVE ANDIAMO?



È un dipinto del 1898 di Paul Gauguin ad olio su tela, opera realizzata nel 1897, conservata al Museum of Fine Arts di Boston.

Fu dipinta dall'artista a Tahiti in un momento assai delicato della sua vita: malato con seri problemi al cuore e sifilitico, in lotta con le autorità locali ed isolato. Ad aggravare le cose, giunse a Gauguin la notizia della figlia prediletta Aline, morta pochi mesi prima. Il dolore per la perdita spinse l'artista a creare un'opera di grandi dimensioni che fosse una riflessione sull'esistenza e, allo stesso tempo, una summa di tutte le sue ricerche cromatiche e formali degli ultimi otto anni. Concepita come il fregio di un tempio, l'opera va letta da destra a sinistra come un ciclo vitale: non a caso, all'estrema destra è raffigurato un neonato, mentre all'estrema sinistra ci sono una vecchia raggomitolata in sé in attesa della morte, ed uno strano uccello bianco con una lucertola tra le gambe, simbolo della vanità delle parole. Al centro, un personaggio coglie un frutto (richiamo al peccato originale), mentre le due figure di giovani accovacciate su entrambi i lati, e l'idolo blu della dea Hina sul fondo compaiono in molte opere dello stesso periodo.

IL DECADENTISMO

Nella seconda metà dell'800 si sviluppa in Francia una corrente culturale destinata ad influire su tutta la letteratura del 900: il Decadentismo.

Il termine «decadente» fu inizialmente usato con significato dispregiativo da parte della critica tardo-ottocentesca per identificare una nuova generazione di poeti considerati al di fuori della norma sia nella produzione artistica sia nella pratica di vita.

Il termine fu poi assunto da quegli stessi poeti per indicare la propria diversità nei riguardi del presente e la propria estraneità nei riguardi della società.

I decadenti non si riconoscevano nelle tendenze positivistiche, materialistiche della società borghese. Essi vi si contrappongono attraverso atteggiamenti anticonformisti e anticonvenzionali; e pur consapevoli di essere rifiutati dalla società borghese ne fanno motivo di orgoglio e distinzione rivendicando la loro superiorità.

Il decadentismo è considerato un proseguimento in forma più estrema di alcuni temi trattati dal romanticismo come: il sogno, l'immaginazione e la fantasia.

Con i romantici, inoltre condividevano tutto ciò legato alla dimensione irrazionale.

Il decadente come il romantico vive il contrasto tra ciò che è reale (tangibile), e l'irreale (ciò che è astratto). Questa continua tensione si traduce poi in stati d'animo malinconici, tendenti al vittimismo quindi all'autodistruzione.

Tra gli eroi decadenti troviamo la figura dell'inetto, uomo senza volontà afflitto da una malattia interiore che lo rende incapace di vivere. Davanti a lui si aprono quindi due strade: il suicidio e il sogno.

Alla tendenza a considerare la malattia, la corruzione e la morte come condizioni di privilegio e di distinzione dalla massa, si contrappone spesso uno sfrenato vitalismo; qui emerge la figura del superuomo, l'individuo votato a imprese eccezionali che s'impegna a realizzare se stesso.

Un'altra figura molto importante tra gli eroi decadenti è la figura del dandy, individuo vestito in modo stravagante. I dandies erano gli esponenti della cultura dell'apparenza, dell'estetismo decadente. Precursore del dandismo fu Huysmans, il cui romanzo a ritroso delineava la figura dell'eroe decadente ed era considerato la bibbia del decadentismo.

PRECURSORI OTTOCENTESCHI DEL DECADENTISMO

I precursori ottocenteschi del decadentismo furono in Francia Baudelaire, Rimbaud, Verlaine e Mallarmé, iniziatore del Simbolismo; in Inghilterra Oscar Wilde; in Italia Pascoli e D'Annunzio.

Maggiore esponente del decadentismo fu Baudelaire, secondo il quale la realtà è quella che si nasconde dietro l'apparenza. L'intuizione, cioè l'inconscio è lo strumento attraverso il quale si può accedere alla realtà oppure vi si poteva accedere anche attraverso i vari stati d'alterazione dell'io come: la nevrosi, la follia, l'allucinazione, l'incubo provocati dall'alcol e dalle droghe.

Altro precursore del decadentismo fu Rimbaud, secondo il quale per capire la realtà bisognava abbandonare i sensi e affidarsi all'istinto.

Il Decadentismo, a sua volta, darà vita al Simbolismo. Sviluppato in Francia nella seconda metà dell'800, il massimo esponente, insieme a Baudelaire, è Mallarmé; secondo lui la poesia è un mistero di cui il lettore deve cercare la chiave. In essa acquistano un valore espressivo anche i silenzi, le sospensioni e gli spazi bianchi.

Per i simbolisti solo la poesia era lo strumento in grado di cogliere il mistero profondo della realtà.

I PRINCIPI DELLA POETICA DEL DECADENTISMO

I principi della poetica decadente possono essere così riassunti:

- L'artista è un veggente, colui che va al di là delle sensazioni e delle apparenze che normalmente la società non può percepire;
- L'artista è un esteta
- La tecnica espressiva utilizzata è quella della poesia pura e il linguaggio è ricco di metafore, analogie e simboli; la parola diventa pura e astratta, talvolta comprensibile solo per il poeta che la usa; essa ha valore solo per la sua fonicità e la sua musicalità;
- La sintassi diventa imprecisa;
- La metrica tradizionale lascia il posto al verso libero.

IL DECADENTISMO IN ITALIA

I principi della poetica di D'Annunzio sono:

- Dalla tradizione carducciana all'estetismo decadente: nella raccolta giovanile *Primo vere* il poeta usa le forme metriche «barbare» di Carducci, ma già nelle raccolte successive sono più evidenti i caratteri decadenti, con riferimenti ai temi della sessualità, del peccato e della lussuria;
- L'aspirazione alla «bontà»: nel *poema Paradisiaco* i motivi dominanti sono l'amore e un ritorno all'innocenza perduta;
- L'arrivo a un'ideologia superomistica.
- La narrativa ha le sue espressioni più significative nei romanzi di Antonio Fogazzaro. Nelle sue opere sono presenti tendenze sia romantiche, sia realistiche. Di Fogazzaro ricordiamo soprattutto il *Piccolo mondo antico*.

D'Annunzio approda nel decadentismo con il romanzo *Il piacere*. Il protagonista è un esteta, un perfetto dandy, che ricorda Huysmans.

L'opera successiva, *il trionfo della morte* segna il passaggio verso i romanzi cosiddetti del superuomo. Anche qui il protagonista è un esteta travagliato da una malattia interiore.

Con il *Notturmo*, diario di guerra scritto durante una lunga convalescenza seguita da un incidente aereo, D'Annunzio conclude le sue prove letterarie nel mito della morte.

I temi decadenti della prosa dannunziana sono:

- La vita intesa come opera d'arte;
- L'intuizione del rapporto segreto tra l'io e il mondo;
- L'estetismo e il vitalismo superomistico;
- Il gusto per il primitivo, l'irrazionale e le passioni primordiali;
- L'erotismo e la sensualità sfrenata;
- Il gusto per la decadenza e la corruzione;
- La malattia interiore.

IL TEATRO DECADENTE EUROPEO E ITALIANO

In Inghilterra spiccano le commedie di Oscar Wilde (Il ritratto di Dorian Gray, Un marito ideale; L'importanza di chiamarsi Ernesto). In Italia il teatro decadente è rappresentato dal teatro d'arte o di poesia di Gabriele D'Annunzio. L'opera di maggior successo fu La figlia di Jorio.

GABRIELE D'ANNUNZIO

GLI ANNI DI FORMAZIONE

Gabriele d'Annunzio nacque a Pescara il 12 marzo 1863 da Francesco Paolo Rapagnetta D'Annunzio e Luisa de Benedictis. Visse un'infanzia felice, distinguendosi per intelligenza e vivacità. Della madre ereditò la sensibilità e dal padre il temperamento sanguigno, la passione per le donne e la disinvoltura nel contrarre debiti, cosa che portò la famiglia ad una difficile situazione economica.

Non tardò a manifestare una personalità priva di complessi e inibizioni, portata al confronto competitivo con la realtà. Una testimonianza ne è la lettera che, ancor sedicenne (1879), scrisse a Giosuè Carducci, mentre frequentava il liceo a Prato. All'epoca Carducci era il più rinomato poeta italiano e godeva di grande fama. Nel 1879 il padre finanziò la pubblicazione della prima raccolta di poesie del giovane studente, "Primo vere". In breve tempo ne nacque quello che sarebbe poi diventato il "fenomeno dannunziano". Il successo del libro venne gonfiato dallo stesso d'Annunzio che fece diffondere la falsa notizia della propria morte per una caduta da cavallo. La notizia ebbe l'effetto, insieme alle successive smentite, di richiamare l'attenzione del pubblico romano sul romantico studente abruzzese, facendone un personaggio da leggenda. Dopo aver concluso gli studi liceali presso il Liceo Classico di Chieti, giunse a Roma nel 1881 dove condusse una vita sontuosa, ricca di amori e avventure, senza portare a termine gli studi.

D'Annunzio si era dovuto adattare al lavoro giornalistico soprattutto per esigenze economiche; infatti nel 1883 aveva dovuto sposare, con un "matrimonio di riparazione" Maria Hardouin duchessa di Gallese, da cui ebbe tre figli. Ma le esperienze per lui decisive furono quelle trasfigurate negli eleganti e ricercati resoconti giornalistici. In questo rito di iniziazione letteraria egli mise rapidamente "a fuoco" il proprio mondo di riferimento culturale, nel quale si immedesimò fino a trasfondervi tutte le sue energie creative ed emotive. Si può quindi parlare, di una idealizzazione del mondo, che viene ad essere circoscritto nella dimensione del mito; Uno dei risultati più impressionanti della sua apparizione nel mondo letterario, attraverso la pubblicazione del primo romanzo Il Piacerè nel 1889, fu la creazione di un vero e proprio "pubblico dannunziano", condizionato non tanto dai contenuti quanto dalla forma divistica che lo scrittore costruì attorno alla propria immagine. Egli inventò uno stile immaginoso e appariscente di vita da "grande divo", con

cui nutrì il bisogno di sogni, di misteri, di "vivere un'altra vita". Tra il 1891 e il 1893 d'Annunzio visse a Napoli. Qui compose il suo secondo romanzo, *L'innocente*, seguito dal *Trionfo della morte* e dalle liriche del *Poema paradisiaco*. Sempre di questo periodo è il suo primo approccio agli scritti di Nietzsche, che vennero parzialmente fraintesi, sebbene ebbero l'effetto di liberare la produzione letteraria di d'Annunzio da certi residui moralistici ed etici. Tra il 1893 e il 1897 d'Annunzio intraprese un'esistenza più movimentata che lo condusse dapprima nella sua terra d'origine e poi ad un lungo viaggio in Grecia.

Nel 1897 volle provare l'esperienza politica, infatti fu eletto deputato della destra, ma passò quasi subito nelle file della sinistra. Sempre nel 1897 conobbe la celebre attrice Eleonora Duse, con la quale ebbe inizio la "stagione" centrale della sua vita. Per vivere accanto alla sua nuova compagna, d'Annunzio si trasferì nei dintorni di Firenze, dove affittò la villa "La Capponcina", trasformandola in un monumento del gusto estetico decadente.

LA PRIMA GUERRA MONDIALE E IL D'ANNUNZIO FIUMANO

Il periodo dei successi si chiuse nel 1910 con una fuga in Francia poichè già da tempo la follia del poeta aveva accumulato una serie di creditori; e l'unico modo per evitarli era diventato oramai la fuga dall'Italia, rientrandoci solo allo scoppio della guerra nel 1915. Partecipò quindi come volontario alla Prima guerra mondiale con alcune azioni dimostrative navali ed aeree.

Nel 1915 tornando in Italia, condusse da subito una intensa propaganda interventista.

Nel gennaio del 1916 fu costretto ad un atterraggio d'emergenza e subì una lesione all'altezza della tempia sbattendo contro la mitragliatrice del suo aereo. Non curò la ferita per un mese e perse l'occhio. Visse così un periodo di convalescenza, durante il quale fu assistito dalla figlia Renata. Ma ben presto tornò in guerra e in quel periodo compose "Notturmo" utilizzando delle sottili strisce di carta che gli permettevano di scrivere nella più completa oscurità, necessaria per la convalescenza dalla ferita che l'aveva temporaneamente accecato. L'opera venne pubblicata nel 1921 e contiene una serie di ricordi e di osservazioni. Nel 1919 organizzò un clamoroso colpo di mano paramilitare, guidando una spedizione di "legionari" all'occupazione della città di Fiume. Al volgere della guerra, d'Annunzio si fa portatore di un vasto malcontento, insistendo sul tema della "vittoria mutilata" e chiedendo il rinnovamento della classe dirigente in Italia. L'11 e 12 settembre 1919 la città di Fiume venne occupata dalle truppe alleate e aveva chiesto d'essere annessa all'Italia. Il 12 novembre 1920 viene stipulato il Trattato di Rapallo: Fiume diventa città libera, Zara passa all'Italia.

ESTETICA E PENSIERO D'ANNUNZIANO

D'Annunzio aveva cominciato a "immaginarsi" poeta, leggendo Giosuè Carducci negli anni del liceo; ma la sua sensibilità per la trasgressione e il successo dal 1885 lo portò ad abbandonare un modello come quello carducciano. Il suo giornale gli assicurava l'arrivo di tutte le riviste letterarie parigine, e attraverso i dibattiti e le recensioni in esse contenuti, d'Annunzio poté programmare le proprie letture cogliendo i momenti culminanti dell'evoluzione letteraria del tempo.

Fu così che conobbe Théophile Gautier, Guy de Maupassant, Max Nordau e soprattutto Joris-Karl Huysmans, il cui romanzo "À rebours" costituì il manifesto europeo dell'estetismo decadente. In un senso più generale, le scelte di d'Annunzio furono condizionate da un utilitarismo che lo spinse non verso ciò che poteva rappresentare un modello di valore "alto", ideale, assoluto, ma verso ciò che si prestava a un riuso immediato e spregiudicato, alla luce di quelli che erano i suoi obiettivi di successo economico e mondano.

A dimostrazione del carattere unitario del "mondo dannunziano", è significativo il fatto che egli usò nello stesso modo anche il pensiero filosofico.

Gli autori contemporanei più letti in Europa negli Anni 1880 e 1890 furono senza dubbio Schopenhauer e Nietzsche; La scelta di nuovi modelli narrativi e soprattutto linguistici - elemento questo fondamentale nella produzione dannunziana - comportò anche l'attenzione verso nuove ideologie. Ciò favorì lo spostamento del significato educativo e formativo che la cultura positivista aveva attribuito alla figura dello scienziato verso quella dell'artista, diventato il vero "uomo rappresentativo" di fine ottocento - primo novecento: "è più l'artista che fonde i termini che sembrano escludersi: sintetizzare il suo tempo, non fermarsi alla formula, ma creare la vita".

Spregiudicatezza e narcisismo, slanci sentimentali e calcolo furono alla base anche dei rapporti di d'Annunzio con le numerose donne della sua vita. Quella che sicuramente più di ogni altra rappresentò per lo scrittore un nodo intricato di affetti, pulsioni e di artificiose opportunità fu Eleonora Duse, l'attrice di fama internazionale con cui egli si legò dal 1898 al 1901. Non c'è dubbio infatti che a questo nuovo legame debba essere fatto risalire il suo nuovo interesse verso il teatro e la produzione drammaturgica in prosa e in versi. In quegli stessi anni, la terra toscana ispirò al poeta la vita del "signore del Rinascimento fra cani, cavalli e belli arredi", e una produzione letteraria che rappresenta il punto più alto raggiunto da d'Annunzio nel repertorio poetico.

Nei cinque libri delle *Laudi*, che costituiscono l'opera poetica più nota e famosa di d'Annunzio, viene sviluppato il concetto di Superomismo. Sembra un'eccezione l'*Alcyone*, in cui si riflettono i momenti più felici della sua panica immersione nel paesaggio fiorentino e versiliese e in cui apre la strada al periodo del Notturmo, ma questa fusione panica non è in contrasto con le ideologie dei due precedenti libri, infatti la fusione panica può essere raggiunta solo dal superuomo perché lui è la creatura superiore. L' *Alcyone* è considerato dalla critica il più autentico di tutto il materiale dannunziano. Un'esistenza segnata, per altro verso, da quell'edonismo sperperatore di cui parlavamo a proposito dell'impronta ricevuta dal padre; incurante della realtà e dei sentimenti altrui, d'Annunzio oscillò tra Firenze e la Versilia curando le proprie pubblicazioni, che non erano comunque sufficienti a coprire le spese del suo esagerato tenore di vita, e intrecciando ripetuti rapporti sentimentali con diverse donne.

PRIMA GUERRA MONDIALE

Le premesse

La prima guerra mondiale ebbe varie cause, di origine militare, economico e politico. Le cause politiche riguardavano: il desiderio di rivincita dei francesi nei confronti dei tedeschi, con la rivendicazione dell'Alsazia e della Lorena; la rivalità austro-russa per il predominio dei Balcani e la presenza di due blocchi contrapposti: La triplice alleanza (Germania, Austria e Italia) e la triplice intesa (Francia, Gran Bretagna e Russia). Le cause economiche furono: la rivalità economica relativa alle colonie tra Germania e Gran Bretagna, e la necessità da parte delle grandi potenze di rifornirsi di materie prime e di garantirsi ampio mercato per favorire lo sviluppo industriale. Ma la scintilla che fece esplodere il conflitto fu l'assassinio a Sarajevo, il 28 giugno 1914, dell'arciduca Francesco Ferdinando da parte del nazionalista serbo Gavrilo Princip.

Dichiarazioni di guerra

Il governo di Vienna, il 23 luglio, inviò un ultimatum alla Serbia ritenuta responsabile di un piano antiaustriaco. Il secondo passo fu fatto dalla Russia assicurando il proprio sostegno alla Serbia, sua principale alleata nei Balcani. Forte dell'appoggio russo, il governo serbo accettò solo in parte l'ultimatum, respingendo in particolare la clausola che prevedeva la partecipazione di funzionari austriaci alle indagini sui mandanti dell'attentato. L'Austria giudicò la risposta insufficiente e, il 28 luglio, dichiarò guerra alla Serbia. Immediata fu la reazione del governo russo che, il giorno

successivo, ordinò la mobilitazione delle forze armate. Il 31 luglio la Germania inviò un ultimatum alla Russia intimandole l'immediata sospensione dei preparativi bellici. L'ultimatum non ottenne risposta e fu seguito, a ventiquattrore di distanza, dalla dichiarazione di guerra. Il giorno stesso (1 agosto) la Francia, legata alla Russia da un trattato di alleanza militare, mobilitò le proprie forze armate. La Germania rispose con un nuovo ultimatum e con la successiva dichiarazione di guerra alla Francia (3 agosto). Fu dunque *l'iniziativa del governo tedesco* a far precipitare definitivamente la situazione. La strategia dei generali tedeschi si basava inoltre sulla rapidità e sulla sorpresa, non ammetteva la possibilità di lasciare l'iniziativa in mano agli avversari e costituiva dunque di per se un fattore di accelerazione della crisi e di ostacolo al negoziato. Il piano di guerra tedesco, dando per scontata l'eventualità di una guerra su due fronti (l'alleanza franco-russa era operante dal 1894), prevedeva in primo luogo un attacco contro la Francia, che sarebbe dovuto esser messa fuori combattimento in poche settimane. Dopodiché il grosso delle forze sarebbe stato impiegato contro la Russia, la cui macchina militare era lenta a mettersi in azione. Ci fu in seguito l'invasione del Belgio (3 agosto) e l'entrata in guerra della Gran Bretagna a sostegno dei belgi (5 agosto) che fu provocata appunto dall'invasione tedesca ai danni del Belgio. Mentre l'Italia si dichiarava neutrale, anche il Giappone (alleato si con gli inglesi nel 1902) dichiarò guerra al Reich il 23 agosto, attaccandone subito dopo i possedimenti asiatici. Nel settembre 1914 la firma del patto di Londra sanciva l'unità tra Francia, Gran Bretagna e Russia. Le operazioni militari si svolsero su tre diversi fronti: quello occidentale, quello orientale e quello meridionale. Sul fronte occidentale, il piano strategico tedesco, che prevedeva una rapida guerra di movimento contro la Francia per poi volgersi contro la Russia, fu bloccato dall'esercito francese nella prima battaglia della Marna (6-12 settembre). I tedeschi, costretti alla ritirata sino al fiume Aisne, estesero il fronte fino alla Mosa, a nord di Verdun. Ne seguì una sorta di gara in velocità verso il mare del Nord, con l'obiettivo di acquisire il controllo dei porti sulla Manica. Questa segnò la fine della guerra di movimento sul fronte occidentale e portò alla guerra di logoramento, di cui furono protagonisti la trincea, l'assalto con la baionetta, l'artiglieria e in particolare la mitragliatrice, la conquista e la perdita di pochi lembi di terreno con perdite umane elevatissime. Sul fronte italiano, allo scoppio della guerra l'Italia si dichiarò neutrale. Successivamente, però, le forze politiche e l'opinione pubblica si divisero sul problema dell'intervento in guerra contro gli imperi centrali. Erano interventisti: i gruppi di sinistra democratica e alcune frange eretiche del movimento operaio, i nazionalisti alcuni ambienti liberal-conservatori. Erano neutralisti: la maggioranza dello schieramento liberale, che faceva capo a Giolitti, il mondo cattolico, i socialisti. Contrarie alla guerra erano le masse operaie e contadine, mentre i ceti borghesi e gli intellettuali erano per lo più a favore dell'intervento. Ciò determinò l'entrata in guerra (maggio 1915) fu la convergenza tra la pressione della piazza e la volontà del sovrano, del capo del governo, Antonio Calandra, e del ministro degli Esteri, Sidney Sonnino. L'Italia dichiarò guerra all'Austria - Ungheria il 24 maggio 1915. Nel corso del suo primo anno di guerra, i più importanti eventi militari che la videro impegnata furono quattro battaglie dell'Isonzo dall'esito incerto, che fecero fallire l'obiettivo di spezzare le linee austriache e conquistare Trieste.

1916: La guerra di posizione

Nel 1916, dopo aver trasferito 500.000 uomini dal fronte orientale a quello occidentale, i tedeschi sferrarono un massiccio attacco alla Francia dirigendosi verso la fortezza di Verdun (21 febbraio). Furono ancora bloccati e dovettero subire la controffensiva alleata sulla Somme. Ma né l'una né l'altra operazione furono decisive: la spaventosa carneficina (1.600.000 morti) risultò inutile ai fini della guerra. Nel corso del 1916 il presidente degli Stati Uniti d'America (a quel tempo ancora neutrali)

Woodrow Wilson cercò di spingere al negoziato le potenze belligeranti sulla base di una "pace senza vittoria". A fine anno il governo tedesco rese nota la disponibilità in tal senso delle potenze centrali, alle quali tuttavia la Gran Bretagna non diede credito.

1917: l'entrata in guerra degli Stati Uniti, il ritiro russo e la guerra sottomarina.

Il 1917 fu l'anno più difficile della guerra, soprattutto per l'Intesa: molti furono i casi di manifestazioni popolari contro il conflitto e di ribellione fra le stesse truppe. Questo clima di stanchezza si riscontrava anche in Italia. La demoralizzazione e la stanchezza delle truppe favorirono la vittoria degli austro-tedeschi del 17 ottobre (Caporetto), dovuta comunque anzi tutto ad errori dei comandi italiani. Si verificarono inoltre due avvenimenti di decisiva importanza:

~ In Russia dopo la caduta dello Zar, in marzo, iniziò un processo di dissoluzione dell'esercito; dopo la rivoluzione di novembre, il paese si ritirò dal conflitto.

~ In Aprile gli Stati Uniti entrarono in guerra con l'Intesa, dando al conflitto, per volontà del presidente Wilson, una nuova connotazione ideologica "democratica".

Nel 1917 i tentativi degli Alleati di rompere le linee tedesche portarono modesti vantaggi con un costo in vite umane talmente grande da provocare un ammutinamento fra le truppe francesi e la sostituzione del loro responsabile, il generale Nivelle, con il generale Henri Philippe Pétain, che decise di rimanere sulla difensiva fino all'arrivo delle forze americane. Sempre nel 1917 i tedeschi dovettero riconoscere fallito il tentativo di spingere la Gran Bretagna alla resa mediante il blocco sottomarino delle sue isole. Inoltre, già dagli inizi del 1918 gli Alleati (grazie soprattutto al contributo degli Stati Uniti) producevano nuove navi più di quante i tedeschi riuscissero a distruggerne. Nonostante ciò, e nonostante anche il numero molto limitato dei mezzi disponibili, la guerra sottomarina si rivelò subito un'arma molto efficace. Soltanto poiché sollevò numerosi dissidi politici e morali, ad esempio, l'affondamento della transatlantica inglese Lusitania che trasportava anche americani, fu sospesa la guerra sottomarina tedesca ad opera di energiche proteste statunitensi.

La posizione di Wilson riguardo alla guerra mutò decisamente nel gennaio 1917, quando la Germania annunciò che, a partire dal successivo 1° febbraio, sarebbe ricorsa alla guerra sottomarina indiscriminata contro le imbarcazioni in arrivo in Gran Bretagna o in partenza da essa, contando in questo modo di poterne piegare la resistenza entro sei mesi. Gli Stati Uniti avevano già ammonito in precedenza che questo genere d'azione violava palesemente i diritti delle nazioni neutrali, così che il 3 febbraio il presidente americano decise di sospendere le relazioni diplomatiche con la Germania, seguito da diverse nazioni dell'America latina. Il 6 aprile gli Stati Uniti entrarono in guerra. Dopo la dichiarazione di guerra alla Germania nell'aprile 1917, il governo degli Stati Uniti organizzò rapidamente una Forza di spedizione inviata in Europa al comando del generale John Pershing. Entro la fine di maggio, 175.000 soldati americani erano già presenti in Francia; sarebbero diventati quasi due milioni verso la fine della guerra.

La Russia si ritira

Circa un mese prima l'entrata in guerra degli Stati Uniti, un evento segnò profondamente gli esiti della guerra. All'inizio del marzo 1917 uno sciopero degli operai di Pietrogrado si trasformò in un'imponente manifestazione contro il governo imperiale. Quando i soldati chiamati a ristabilire l'ordine rifiutarono di sparare sulla folla e fraternizzarono con i dimostranti, la sorte della monarchia fu segnata: lo zar Nicola II abdicò e poco dopo venne arrestato. Appena insediato, il governo provvisorio si impegnò a proseguire la guerra, ma la successiva rivoluzione bolscevica del novembre ebbe come effetto il ritiro della Russia dalla guerra. Nella notte fra il 6 e il 7 novembre 1917 (24-25 ottobre secondo il calendario russo), i bolscevichi assunsero il potere in Russia. Il

nuovo governo decise infatti di porre fine alla guerra dichiarandosi disposto ad una pace "senza annessioni e senza indennità". Il 13 marzo 1918 nella città di *Brest-Litovsk*, ai confini con la Polonia, la Russia stipulò la pace con gli Imperi centrali e dovette però accettare delle condizioni durissime: fu costretta a cedere infatti circa un quarto dei suoi possedimenti in Europa.

Sconfitte italiane

Durante i primi otto mesi dell'anno, nonostante le mancanze effettive di, artiglieria e munizioni, le forze italiane al comando del generale Luigi Cadorna proseguirono gli inutili sforzi di sfondare le linee austriache sul fiume Isonzo e di conquistare Trieste. Attaccando sulla parte alta dell'Isonzo, tedeschi e austriaci riuscirono a rompere le linee italiane, costrette a ripiegare disordinatamente sul fiume Piave. Nella disastrosa battaglia di Caporetto, oltre alle vittime gli italiani contarono 300.000 prigionieri e quasi altrettanti disertori e quella che doveva essere una ritirata assunse l'aspetto di un'autentica rotta. In novembre truppe inglesi e francesi giunsero di rinforzo, mentre Cadorna, gettando le colpe sui suoi stessi soldati (quando in realtà la rottura del fronte era stata determinata dagli errori dei suoi comandi poiché l'efficacia della manovra tedesca era divenuta irreparabile), venne sostituito dal generale Armando Diaz.

1918: la fine del conflitto e il primo dopoguerra

Il 13 marzo 1918 la Russia firmò il trattato di Brest-Litovsk, che poneva ufficialmente fine alla guerra con le potenze centrali in termini decisamente favorevoli a queste ultime; il 7 maggio fu la Romania a sottoscrivere la pace, firmando il trattato di Bucarest che cedeva la Dobrugia alla Bulgaria, i passi sui Monti Carpazi all'Austria - Ungheria, e garantendo alla Germania concessioni a lungo termine sui pozzi di petrolio rumeni.

La guerra era durata 4 anni, 3 mesi e 14 giorni di combattimenti. Le vittime nelle forze di terra furono più di 37 milioni e la guerra produsse indirettamente quasi 10 milioni di morti tra la popolazione civile. Le potenze centrali dichiararono la loro accettazione dei "quattordici punti" del presidente Wilson come base per l'armistizio, aspettandosi che i loro principi ispiratori avrebbero costituito il fondamento dei trattati di pace. I trattati di pace prodotti dalle conferenze di Versailles, Saint-Germain, Trianon, Neuilly e Sèvres risultarono così squilibrati da divenire fattori d'instabilità nel futuro dell'Europa. La soluzione diplomatica che prevalse al termine della guerra disegnò un quadro politico dell'Europa completamente differente da quello del 1914. Tale quadro politico venne designato nel 1919 nella reggia di Versailles e vi presero parte i capi di governo delle principali potenze vincitrici: l'americano *Wilson*, il francese *Clemenceau*, l'inglese *Lloyd George*, e l'italiano *Orlando*. Il trattato, che fu firmato a Versailles il 28 giugno 1919, fu una vera e propria imposizione (diktat). Dal punto di vista territoriale il trattato prevedeva, oltre alla restituzione dell'Alsazia - Lorena alla Francia, il passaggio alla ricostituita Polonia di alcune regioni orientali abitate solo in parte da tedeschi: in particolare il *corridoio polacco* che permetteva alla Polonia di affacciarsi sul Baltico e di avere accesso al porto di *Danzica*. La Germania perse anche le sue colonie, spartite tra Francia, Gran Bretagna e Giappone.

Società delle Nazioni

Ad assicurare il rispetto dei trattati e la salvaguardia della pace avrebbe dovuto provvedere la *Società delle Nazioni*, proposta nei quattordici punti di Wilson, che fu accettata sotto la pressione degli Stati Uniti da tutti i partecipanti alla conferenza di Versailles. Il nuovo organismo prevedeva, in un suo punto, la rinuncia da parte degli stati membri alla guerra come strumento di soluzione dei contrasti; ma nasceva sin dall'inizio minata per l'esclusione degli stati sconfitti e della Russia. Il

Senato degli Usa respinse l'adesione alla società, infliggendole così un colpo durissimo. La società finì con l'essere egemonizzata da Gran Bretagna e Francia e non fu in seguito in grado di attuare nessun punto del suo statuto. La prima guerra mondiale segnò infine il declino dell'Europa, che dopo tre secoli di espansione vedeva il suo ruolo emarginato da nuove grandi potenze, quali gli Stati Uniti e il Giappone.

Conseguenze economiche

Ancor più grave fu il dissesto finanziario i cui effetti negativi si aggiunsero ai problemi derivanti non solo dalla riconversione delle industrie dalla produzione militare a quella civile, ma più in generale dal riassetto di un intero sistema economico. La guerra per oltre quattro anni aveva finalizzato la produzione, gli scambi, la gestione monetaria, la macchina burocratica degli stati, realizzando la mobilitazione totale delle risorse umane e materiali. Infatti riguardo l'aspetto finanziario, la guerra aveva generato un enorme disavanzo nei bilanci statali, sollecitati alla spesa dalle esigenze militari.

L'IMPRESA TURISTICA

NOZIONE DI IMPRESA TURISTICA

L'art. 7 della L. 135/2001 definisce imprese turistiche “ quelle che esercitano attività economiche organizzate per la produzione, la commercializzazione, l'intermediazione e la gestione di prodotti, di servizi, tra cui gli stabilimenti balneari, di infrastrutture e di esercizi, compresi quelli di somministrazione facenti parte dei sistemi turistici locali, concorrenti alla formazione dell'offerta turistica”.

Tale definizione allargata del concetto di impresa spinge a considerare tali anche quelle attività che offrono solo servizi turistici come le agenzie di viaggio e turismo espressamente escluse dal novero delle attività imprenditoriali dalla precedente legge 217/1983, la quale appunto definiva imprese turistica solo << quelle che svolgevano attività di gestione di strutture ricettive ed annessi servizi turistici>>, limitando le agenzie di viaggio e turismo, all'esercizio di << attività di produzione organizzazione ed intermediazione di viaggi e soggiorni>>.

L'art.7 della legge 135/2001 afferma che è impresa turistica quella che esercita l'attività economica organizzata ai fini della:

1. Produzione;
2. Commercializzazione;
3. Intermediazione;
4. Gestione di prodotti, servizi (compresi stabilimenti balneari), infrastrutture, esercizi.

Purchè non concorrano alla formazione dell'offerta turistica.

In quanto commerciali le imprese turistiche sono sottoposte alla disciplina civilistica riguardo alla forma prevista per la costituzione, alla tipologia adottata, al sistema della pubblicità e all'assoggettamento alle procedure concorsuali in caso di insolvenza.

In base a tale disposizione quindi si deve trattare di una attività:

- Economica ossia rivolta alla produzione di beni e di servizi e al mercato;
- Esercitata professionalmente;
- Svolta in modo organizzato.

L'ESERCIZIO DELL'IMPRESA TURISTICA

La condizione necessaria per iniziare l'attività turistica è l'iscrizione nel registro delle imprese previsto dalla legge del 29 Dicembre 1993, n. 580. Il registro delle imprese è formato da una sezione ordinaria e da sezioni speciali: alla sezione ordinaria possono iscriversi gli imprenditori commerciali e conseguentemente anche le imprese turistiche. Tale registro è tenuto dall'ufficio del registro delle imprese, istituito presso le camere di commercio, sotto vigilanza di un giudice delegato dal presidente del tribunale.

Le camere di commercio devono dotarsi di una gestione informatizzata mediante l'utilizzo sia della firma digitale e sia della posta elettronica certificata.

L'imprenditore turistico, in caso di avvio di una nuova impresa, deve presentare all'ufficio della camera di commercio una comunicazione unica che avrà il compito di assolvere tutti gli adempimenti per l'iscrizione nel registro stesso.

La legge n. 217/1983 nell'art. 5 definiva da un punto di vista normativo "*le imprese turistiche come quelle che svolgevano attività di gestione di strutture ricettive ed annessi servizi complementari*", obbligando i titolari gestori di tali imprese, oltre ad ottenere la licenza comunale, ad iscriversi in una sezione speciale imprese turistiche del Registro degli Esercenti il Commercio (REC), mediante domanda da presentarsi alla Camera di Commercio, industria, artigianato e agricoltura rispettivamente nella provincia ove le imprese avessero sede legale.

La soppressione del registro degli esercenti il commercio

Il D. Lgs. 114/1998 ha soppresso, a partire dal 24 aprile, il REC che tuttavia, rimase in vita per l'attività di somministrazione *al pubblico* di alimenti e bevande e per l'attività ricettiva. Con la L. 135/2001 anche la sez. speciale imprese turistiche del REC è stata soppressa: l'iscrizione al REC rimane un obbligo, oltre che per coloro che intendono aprire un'attività di somministrazione di alimenti e bevande, per l'albergatore che, oltre all'attività ricettiva, intende svolgere anche tale attività di somministrazione a *clienti esterni* all'albergo.

LE TIPOLOGIE D'IMPRESA TURISTICA

Il carattere turistico viene conferito all'impresa unicamente dalla tipologia di attività svolta. Le regioni e le province autonome di Trento e Bolzano, ai fini dell'armonizzazione sull'intero territorio nazionale individuano le principali tipologie di valenza generale relativamente alle attività turistiche, secondo quanto indicato nella Conferenza Stato- Regioni del 14 febbraio 2002 recepita poi nel D.P.C.M. 13 settembre 2002.

Tra le altre particolare attenzione merita il punto 3 dell'art. 1 in cui si dà una definizione comune delle <<Attività correlate con la balneazione, la fruizione turistica di arenili e di aree demaniali diverse e il turismo nautico quali **le imprese di gestione di stabilimenti balneari**, definiti come pubblici esercizi di norma posti su area in concessione demaniale, attrezzati per la balneazione, l'elioterapia e per altre forme di benessere della persona, con attrezzature idonee a svolgere e qualificare tali attività, le imprese di gestione di strutture per il turismo nautico, attrezzate per l'ormeggio o la sosta delle imbarcazioni da diporto stazionanti per periodi fissi o in transito, e le imprese di cabotaggio turistico e di noleggio nautico>>. Si definiscono, infine, attività turistiche anche quelle svolte non esclusivamente in forma di impresa, consistenti in prestazioni di servizi indirizzati specificamente alla valorizzazione delle tradizioni, delle emergenze culturali e

naturalistiche, dei prodotti e delle potenzialità socio-economiche del territorio o anche il turismo equestre, la pesca- turismo, l'ittiturismo , il turismo escursionistico e così via.

In termini generali e senza esclusione le Regioni e le province autonome devono tra l'altro:

- Garantire la fruizione dei servizi anche a turisti con disabilità e/o limitate capacità motorie (abbattimento delle barriere architettoniche);
- Garantire il rapporto servizio proposto-servizio reso- corrispettivo (quindi tutela e sicurezza del cliente);
- Garantire le condizioni normative e salariali stabilite dai contratti collettivi di lavoro;
- Provvedere a determinare concordemente gli standard minimi di qualità dei servizi offerti dalle varie imprese turistiche.

IL FACTORING

Il factoring è un contratto attraverso il quale un'impresa (creditore cedente) trasferisce i propri crediti commerciali a una società chiamata factor (cessionario).

L'attività del factor comprende lo smobilizzo dei crediti e un servizio gestionale che consiste nella gestione dei crediti.

L'operazione di factoring coinvolge:

- Il creditore-cedente, che cede i propri crediti al factor;
- Il debitore-ceduto, che alla scadenza deve pagare al factor e non più al creditore;
- Il factor, che provvede alla gestione dei crediti e alla loro riscossione.

Il creditore può cedere al factor i crediti secondo due condizioni:

- Pro solvendo, quando il factor non si assume alcun rischio, perciò, nel caso in cui il debitore non paghi alla scadenza, si potrà rivalere sul creditore (con diritto di rivalsa);
- Pro soluto, quando il factor si assume il rischio di insolvenza del debitore, e in questo caso il factor offre anche un servizio di garanzia poiché acquista i crediti con diritto di rivalsa.

L'operazione di factoring prevede i seguenti costi:

- Interessi che vengono calcolati sulle somme che sono state anticipate dal factor al creditore;
- Commissioni che vengono calcolate sul valore nominale dei crediti ceduti e sono in relazione al tipo di credito e alla rischiosità dello stesso;
- Costi di gestione che possono essere classificati come segue:
 - Costi di istruttoria, applicati in un'unica soluzione al momento dell'avvio del rapporto con la società di factoring;
 - Costi di handing, per coprire i costi amministrativi relativi alla gestione delle fatture;
 - Recupero spese di informazione;
 - Commissioni di plusfactoring, applicata per i ritardi nei pagamenti da parte dei debitori oltre il limite previsto;
 - Spese bancarie, sostenute dal factor per l'invio degli effetti;
 - Spese per la tenuta del conto.

L'OPERAZIONE DI FACTORING NELLE IMPRESE TURISTICHE

Il factoring nelle imprese ricettive

Nelle imprese turistiche, specialmente ricettive, l'operazione di factoring ha lo scopo di contribuire al mantenimento dell'equilibrio monetario, perché consente lo smobilizzo dei crediti e offre la possibilità di disporre di liquidità che possono essere reinvestite.

Nell'operazione pro soluto, l'impresa sostiene costi più elevati e la società può impiegare le disponibilità liquide senza dover ricorrere a una banca.

Nell'operazione pro solvendo, la società cedente può usufruire dei servizi accessori, cioè quelli connessi alla gestione del credito.

Il contratto di factoring viene stipulato in particolare da grandi imprese turistiche e soprattutto da catene alberghiere che operano con continuità con TO o con clientela abituale.

Il full factoring

La tendenza più recente è quella di realizzare operazioni di full factoring, che si basano sull'intera gestione del credito fino ad arrivare alla fase del recupero. Questa possibilità consente di concentrarsi sul core business, cioè sull'attività di produzione del prodotto turistico.

Il sistema di factoring applicato alle ADV e TO

Nel settore turistico è attivo un sistema di factoring che regola il flusso monetario tra i fornitori dei servizi turistici e le ADV. Il sistema è denominato TRAVELFACTORING, ed completamente gratuito per le agenzie di viaggi, perché i costi dell'operazione sono a carico del fornitore del servizio turistico.

Il servizio di Travelfactoring si svolge in due fasi:

- Nella prima fase il TO comunica alla società di factoring l'elenco delle agenzie di viaggi con cui opera abitualmente, e successivamente la società di factoring invia al TO l'elenco delle agenzie accettate dal sistema;
- La seconda fase riguarda lo scambio di dati e informazioni tra il TO e la società di factoring; il TO comunica l'elenco delle nuove ADV e dei crediti sorti in relazione ai viaggi venduti dal TO all'ADV. La società di factoring provvede giornalmente all'invio al TO dell'elenco dei viaggi ceduti dal TO e accettati dal sistema Travelfactoring, alla segnalazione degli insoluti e degli incassi. I pagamenti a Travelfactoring da parte dell'agenzia vengono effettuati attraverso un addebito in conto. L'ADV riceverà quindi ogni 15 giorni un estratto conto relativo alla propria esposizione nei confronti dei fornitori che aderiscono al sistema.

| OPERAZIONI DI FACTORING TRA TO E ADV CON IL SISTEMA TRAVELFACTORING | |
|---|---|
| Vantaggi per il fornitore (TO) | Vantaggi per l'ADV |
| <ul style="list-style-type: none"> • Gestione più efficace dei flussi di cassa; • Garanzia pro soluto in caso di insolvenza dell'ADV; • Risparmio nei costi amministrativi | <ul style="list-style-type: none"> • Sostituzione dei diversi fornitori di servizi con una sola controparte (società di factoring); • Risparmio nei costi amministrativi; • Possibilità di ottenere credito da parte dei fornitori dei servizi. |

LA RICERCA OPERATIVA

La ricerca operativa analizza i problemi economici e cerca di risolverli utilizzando tecniche matematiche. I problemi di decisione sono una parte più importante della ricerca operativa poiché

ogni persona, sia in quanto individuo sia come appartenente ad un gruppo, deve continuamente operare scelte fra situazioni certe o incerte.

La ricerca operativa può essere considerata l'applicazione del modello scientifico:

- 1) da parte di gruppi interdisciplinari
- 2) a problemi che implicano il controllo di sistemi organizzati al fine di fornire soluzioni che meglio servano gli scopi dell'organizzazione nel suo insieme.

La ricerca operativa si divide in cinque fasi:

- la prima fase consiste nell'esame della situazione reale nella raccolta delle informazioni nel modo più ampio e approfondito possibile;
- la seconda fase è la formulazione del problema, che comporta l'individuazione delle variabili controllabili e non controllabili e la scelta della funzione economica da massimizzare o da minimizzare;
- la terza fase è la costruzione del modello matematico che deve essere una buona rappresentazione del problema. Un buon modello deve essere semplice da utilizzare, rappresentare completamente il problema, fornire tutte le informazioni per poter assumere una decisione razionale.

Il modello matematico, in generale, è espresso da una funzione:

$$U=f(x_1, \dots, x_n; y_1, \dots, y_n)$$

dove x sono le variabili controllabili e y le variabili non controllabili ed U è la funzione economica da ottimizzare.

- La quarta fase cerca la soluzione del modello, se è possibile mediante metodi della matematica classica o iterazione, partendo da una prima soluzione e cercando di migliorarla.
- L'ultima fase è quella di analisi e di verifica delle soluzioni ottenute.

Tutte queste fasi sono importanti ma da un punto di vista matematico è fondamentale la costruzione di un modello.

In generale, i modelli sono rappresentazione della realtà in forma semplificata e possono essere solo descrittivi della realtà; questi tipi di modelli sono detti iconici.

I modelli matematici sono più astratti e si esprimono con relazioni matematiche fra le variabili e la grandezza da ottimizzare.

Per la costruzione di un modello matematico si cerca, se è possibile, di utilizzare un numero basso di variabili e funzioni matematiche semplici, sempre badando che il modello sia una buona rappresentazione del fenomeno oggetto di studio.

La ricerca operativa permette di individuare le varie vie di azione e di determinare quelle più convenienti.

I problemi di decisione si possono classificare secondo varie caratteristiche.

Possiamo decidere i problemi di scelta in relazione al numero delle variabili controllabili, dette variabili di azione.

Le variabili non sono libere di assumere qualunque valore, ma sono condizionate da vincoli tecnici e vincoli di segno.

Per effetto dei vincoli le variabili possono assumere un insieme di valori, detto campo di scelta, che può essere discreto, se i valori delle variabili sono in numero finito oppure continuo, se le variabili assumono valori di uno o più intervalli reali.

Possiamo distinguere due tipi di problemi di scelta:

- 1) problemi di scelta in condizione di certezza, se i dati e le conseguenze sono determinabili a priori;
- 2) problemi di scelta in condizioni di incertezza, quando alcune grandezze sono variabili aleatorie; la cui distribuzione di probabilità può essere valutata o no.

Fra i problemi di scelta in condizione di incertezza vi sono i problemi di scelta con competizione, quando la scelta dipende dalle decisioni di altri.

I problemi di scelta si distinguono:

- 1) problemi di scelta con effetti immediati, se fra il momento della decisione e il momento della realizzazione decorre un tempo breve che non influisce sulle grandezze economiche;
- 2) problemi di scelta con effetti differiti, se occorre tener conto dell'intervallo di tempo che intercorre fra il momento della decisione e le epoche in cui si realizzeranno le conseguenze.

Tra le scelte in condizione di certezza con effetti immediati si possono distinguere: problemi di scelta nel caso continuo, problemi di scelta nel caso discreto, problemi di scelta fra due o più vie d'azione.

Nei problemi di scelta nel caso continuo la funzione economica è una funzione reale di una variabile reale $y = f(x)$ e la variabile x è una variabile continua che può assumere tutti i valori reali di un certo intervallo $[a,b]$.

Per risolvere il problema si rappresenta graficamente la funzione e se ne determina il minimo o il massimo assoluto nell'intervallo considerato.

Nei problemi di scelta nel caso discreto se la variabile è interna la funzione economica si rappresenta solo con punti sul piano cartesiano.

Se i valori sono finiti, ed il numero limitato, per il calcolo del minimo o del massimo si costruisce una tabella e dalla tabella si deduce per quali valori si ha l'ottimo.

Il procedimento per i problemi di scelta fra due o più alternative consiste nel rappresentare in uno stesso sistema di assi cartesiani ortogonali le funzioni economiche delle varie alternative e determinare gli eventuali punti di intersezione, detti punti di indifferenza, poiché per quei valori di x i valori di y sono uguali. Dal grafico si deduce in quali intervalli è preferibile l'una o l'altra alternativa.